NOUS SOMMES VULNÉRABLES

« S'il me faut mener une vie bonne, il devra s'agir d'une vie vécue avec d'autres, d'une vie qui ne sera pas une vie sans ces autres. » La philosophe américaine Judith Butler [1] lors de sa réception du prix Adorno 2012 tente de répondre à la question « Comment mener une vie bonne dans une vie mauvaise ? ». Ainsi, elle reprend, reformule, un mode de questionnement que les académies de l'âge des Lumières aimaient lancer comme défi à la communauté des humains. Elle rappelle dans son discours l'importance de la vulnérabilité du corps humain face aux autres, fondement de notre fragilité d'être au monde. Cette réflexion prend encore plus de force aujourd'hui. L'année 2015 n'aura cessé de nous le rappeler, une rupture dans notre perception du monde s'est produite. L'émotion, cette catégorie parfois refoulée par les Modernes, aura plusieurs fois submergé la communauté nationale à laquelle nous appartenons tous au-delà de nos différences.

Concevoir une programmation musicale dans ce contexte est une gageure.

Que l'on suive ou non le grand historien belge Henri Pirenne [2] qui, dans son livre posthume *Mahomet et Charlemagne* publié en 1937, soulignait les liens entre la conquête arabe et la formation du Moyen Âge occidental, rappelons nous simplement que la Méditerranée, cette mer « nôtre », est devenue une préoccupation quotidienne. Nous regarderons donc encore une fois vers ses rives.

Cette année nous accueillons en résidence le compositeur libanais **Zad Moultaka** (1967) à la fois compositeur et plasticien. Selon la journaliste Emmanuelle Giuliani, s'il refuse de porter un message et préfère laisser parler sa musique, il veut que la création se révèle aussi un outil pour « dire » son époque. « De son enfance au Liban durant la guerre, il garde une hypersensibilité à la violence mais aussi à tout geste humain qui veut l'affronter et la déjouer. » Au travers de la voix humaine, « une puissance archaïque, fondamentale, irrigue la musique de **Zad Moultaka**. » Proche de l'univers du poète Adonis, c'est au travers du mystère, de l'intime, voire de l'effacement qu'il aime retrouver l'énergie première des langues préislamiques. [3]

Beaucoup de productions des saisons précédentes vivront le destin rêvé des œuvres d'aujourd'hui. *AOI* de **Baba et Coquempot**, *Aelita* de **Kourliandski**, *Entr'actes* de **Smolka** et **Satie**, le *Nosferatu* de **Savelief** ou *Chat perché*, opéra rural de **Singier** et **Gautier** voyageront de scènes nationales en théâtres de ville, de la Philharmonie de Paris au Manège de Reims, de la France jusqu'à Hong Kong.

Fedor Dostoïevski, dans l'une de ses dernières nouvelles, *Le Rêve d'un homme ridicule*, met en scène la vulnérabilité d'une petite fille implorant le narrateur suicidaire et nihiliste de venir porter secours à sa mère mourante. Il la rejette brutalement. Une fois rentré chez lui, un remord le saisit, il repousse le revolver puis s'endort. De cette nuit du 3 novembre le compositeur **Sébastien Gaxie** et le dramaturge **Volodia Serre** nous proposeront un opéra en création au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine puis au Théâtre de l'Athénée à Paris.

Nous tenons à remercier l'ensemble de nos partenaires qui nous ont aidés à réaliser cette programmation. Nous voudrions ici rappeler l'importance et la fidélité de la relation qui nous lie à nos amis de La Muse en Circuit, Centre national de création musicale.

Pour conclure, revenons à Judith Butler : « Si la résistance doit entraîner une nouvelle manière de vivre, une vie plus vivable s'opposant à la distribution différentielle de la précarité, alors les actes de résistance diront non à une manière de vivre dans le même temps où ils diront oui à une autre. »

Pierre Roullier

[1] Judith Butler, *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?*, Paris, Payot, coll. « Manuels Payot », 2014.

[2] Henri Pirenne, *Mahomet et Charlemagne*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1992. 1ère édition Bruxelles, 1937.

[3] D'après *Le jardin sacré de Zad Moultaka*, interview réalisée par Emmanuelle Giuliani en 2012.

FAIRE MONDE

Ce début de millénaire sonne d'une manière étrange pour nous Européens qui avons la *Mare nostrum* pour rivages. D'ailleurs, que choisir pour évènement initial de la question d'Orient : l'année 1922 qui vit la dissolution de l'Empire Ottoman ou la naissance en 1864 du Petit Liban sous la houlette de Napoléon III, après les pogroms des maronites par la communauté druze ? Certains peuvent aussi évoquer la conquête de l'Algérie en 1830, ou François 1er et son alliance avec l'Empire Ottoman contre son allié très chrétien Charles Quint. On pourrait même remonter plus loin encore avec l'Empire romain, voire l'ancienne Ougarit. « Notre mer » a vu plus de 10 000 migrants périr noyés depuis le début de l'année 2014, mer de douleurs. Mais aussi 300 millions de touristes qui la visitent chaque année. Berceau de civilisations, foyer de langues, ce monde méditerranéen est surtout « un sacré bouillon de cultures. » Espace sacré, les trois religions du Livre y ont imprimé leurs marques, mais aussi mer en ébullition.

Le compositeur **Zad Moultaka**, libanais de naissance, d'une famille de comédiens arabophones, de confession maronite, est venu en France en 1984, à l'âge de 17 ans, parfaire sa maîtrise du piano. Loin de la guerre civile qui déchire la communauté libanaise, il se met dans les pas du virtuose Abdel Rahman El Bacha [1], disciple de Pierre Sancan [2]. Neuf ans plus tard, il met rapidement fin à une carrière de virtuose. Et à 26 ans, il entame une nouvelle vie, celle de compositeur. Après avoir assimilé la culture musicale occidentale, sa culture arabophone refait surface. Il l'avait mise à distance durant son adolescence, elle le replongeait dans les « identités meurtrières » qui divisèrent la communauté libanaise.

De 1993 à 2003, pendant dix ans, le compositeur qui sommeillait en lui se révèle. Ce long travail sur soi aboutira à un premier chef d'œuvre, *Anashid* pour soliste, chœur, orchestre de chambre et instruments traditionnels écrit sur le *Cantique des cantiques* et créé au festival de Baalbek en juillet 2000. *Anashid* fait référence au chant religieux islamique, il y a croisement de plusieurs traditions musicales, littéraires et religieuses. C'est une des signatures que l'on retrouve tout au long des œuvres de **Zad Moultaka**. Il va opérer un retour à une tradition d'Al-Andalus, le muwashshah, forme poétique, double ceinture de cuir ornée de pierreries pour reprendre au pied de la lettre la tradition. Avec l'album *Zàrani*, il parvient à élaborer une singulière synthèse musicale, mêlant modernité occidentale et modalisme arabo-andalou. Dans sa dernière parution discographique *Gemme*, en 2015 sous le label L'empreinte digitale, **Zad Moultaka** met en résonance la musique de la mystique rhénane Hildegard von Bingen avec son propre univers. Il y démontre une extraordinaire volonté artistique de faire de la Méditerranée une mer commune, par-delà les rives, les siècles et les cultures.

La lumineuse présence de **Zad Moultaka** ouvrira une chambre d'écho où la musique se fait monde.

Omer Corlaix

1 Abdel Rahman El Bacha, pianiste français d'origine libanaise né à Beyrouth en 1958.
2 Pierre Sancan, pianiste et professeur de piano français (1916-2008).

Saison 2016 / 2017 p. 10 à 49

Calendrier p. 52 à 54

Relations avec les publics p. 55 à 57

Pistes sonores p. 58 à 59

Partenaires p. 60 à 61

Équipes / contacts p. 62 à 63

◉ *Compositeur en résidence*

cm *Création mondiale*
cf *Création française*
a/ae *Avec l'aide à l'écriture d'œuvres musicales nouvelles originales*